

fre : « L'homme complet dans une société complète » serait une excellente formule qu'on n'appliquera jamais, et qu'on fausserait en tentant de l'appliquer, parce que ce seraient des hommes qui l'appliqueraient à des hommes.

L'homme étant esprit et corps, ceux qui font consister surtout l'homme dans l'esprit, sont idéalistes ; ceux qui donnent trop de prépondérance au corps, sont matérialistes. Depuis qu'il y a des hommes, on se préoccupe diversement de la prédominance de l'esprit ou de la matière chez l'homme : Zénon et Epicure se partageront le monde jusqu'à la fin des siècles. — Assez généralement, quand l'un a régné trop longtemps, l'autre le détrône.

« Je pense, donc je suis », a dit Descartes : « Je sens, donc je suis, » a dit Leibnitz. On peut ajouter, comme notions non moins claires : « Je veux, donc je suis volonté. Je veux, indépendamment de ce que je pense et de ce que je sens, donc je suis libre. Mon adhésion ou ma résistance morale est libre, donc je suis responsable. » — Résumant enfin ces éléments constitutifs de l'homme, je dis, *à priori*, que l'homme est évidemment pensée sentiment, volonté et volonté moralement libre, dès lors responsable.

La pendule marche, mais sans savoir qu'elle marche. L'homme est une pendule qui sait qu'elle marche, mais non pourquoi, ni comment elle marche ?

Qui donc ignore qu'il ne s'est pas créé lui-même, et que sa mystérieuse origine implique un être mystérieux antérieur et supérieur à lui, puisqu'il en procède.

## I.

Le mot homme a un sens collectif, je l'ai dit ; il signifie l'ensemble des êtres humains, des êtres raisonnables. Il a aussi un sens particulier : l'homme est la nature humaine en chacun de nous ; c'est notre personnalité morale. — Ce double sens, collectif ou particulier du mot homme, est une source de confusion quand on s'y méprend.